

CAV

Remake : d'un genre à l'autre

Par groupes de 4 élèves au minimum, vous réaliserez le remake d'une scène de film en la transposant dans un autre genre cinématographique.

L'objectif est de montrer qu'une même situation peut changer profondément de sens, de ton et d'effet selon les choix de mise en scène. Il ne s'agit donc pas de reproduire une scène à l'identique, mais de la réinterpréter en la faisant basculer vers un autre genre : comédie, fantastique, policier, mélodrame, horreur, thriller, film romantique, etc. Votre projet devra faire apparaître une réflexion sur les codes du genre d'origine, sur ceux du nouveau genre choisi, et sur les moyens filmiques permettant cette transformation.



1. Choisir une scène de référence.
2. Réécriture de la scène + scénario + découpage technique : avant tout tournage, vous réaliserez une **réécriture** de la scène choisie en l'adaptant à un **autre genre**.
3. Contraintes : durée du remake : **2 à 6 minutes** ;
conserver la situation de départ mais changer le genre ;
conserver au moins **une réplique, un geste** ou **un accessoire** de la scène d'origine ;

Équipes de 4 élèves minimum avec ces rôles : **Réalisation** : intention + direction de jeu + décisions finales / **Scripte** : continuité/raccords + liste des plans + "OK / à refaire" / **Cadre** : cadrage, axes, stabilité, lumière simple / **Son** : micro proche, niveaux, ambiances / **Montage** : tri, montage, exports // **Assistant réalisateur / Régie**



Que peut le son pour faire exister un déplacement intérieur, mental, temporel, imaginaire ? Comment le son peut-il faire ressentir un voyage, transformer la perception des espaces traversés et donner forme à un road movie sans images ?



2/6mn

Note d'intention (Écrit/oral)

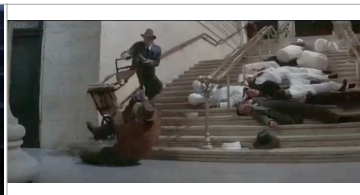
Vous expliquerez vos choix déterminants : Quoi ? Comment ? Pourquoi ? Penser à la question suivante : qu'est-ce qui fait qu'une scène appartient à un genre ?



Sergueï Eisenstein, *Le Cuirassé Potemkine*, 1925



Terry Gilliam, *Brazil*, 1985, 142 min, science-fiction dystopique



Brian De Palma, *Les Incorruptibles (The Untouchables)*, 1987



Peter Segal, *Y a-t-il un flic pour sauver Hollywood ? (Naked Gun 33 1/3: The Final Insult)*, 1994

Brian De Palma, *Les Incorruptibles (The Untouchables)*, 1987, 119 min, film policier, États-Unis — **hommage sérieux** à l'escalier d'Odessa : la scène reprend la poussette dans les escaliers en transformant le montage révolutionnaire d'Eisenstein en suspense policier spectaculaire.

Peter Segal, *Y a-t-il un flic pour sauver Hollywood ? (Naked Gun 33 1/3: The Final Insult)*, 1994, 82 min, comédie policière, États-Unis — **parodie de la reprise elle-même** : le film tourne en dérision la version spectaculaire popularisée par *Les Incorruptibles*, en poussant l'hommage vers le gag.

Tim Burton, *Beetlejuice*, 1988, 92 min, argentique 35 mm, comédie fantastique, États-Unis

Exemple : Dans *Beetlejuice* (Tim Burton, 1988), réécrivez la scène, où les Maitland tentent de faire peur aux Deetz en s'enveloppant de draps blancs, du point de vue de Lydia Deetz.

David Lynch, *Mulholland Drive*, 2001- Scène du café (0:12:00 – 0:16:40)

Alfred Hitchcock, *Fenêtre sur cour* (*Rear Window*), 1954 – séquence d'ouverture – 00:01:32 à 00:07:00 environ

Orson Welles, *Citizen Kane*, 1941 – breakfast montage – 00:51:50 à 00:54:10

Sergueï Eisenstein, *Le Cuirassé Potemkine*, 1925. Scène de l'escalier d'Odessa – vers 00:47:28, durée env. 6 min 45 = repris dans *Brazil* de Terry Gilliam : la pompe d'un aspirateur qui remplace le landau de la scène des escaliers d'Odessa.

Quentin Tarantino, *Pulp Fiction*, 1994 – scène d'ouverture au diner – début du film, env. 00:00:00 à 00:04:00

Alfred Hitchcock, *Vertigo* (*Sueurs froides*), 1958 – filature de Madeleine – à partir de 00:16:50.

1. Brice Dellsperger, *Body Double 01*

Cette vidéo reprend une scène de *Pulsions* (*Dressed to Kill*) de **Brian De Palma**. Le Centre Pompidou présente explicitement l'œuvre comme un film « d'après Brian De Palma, *Dressed to Kill* ». C'est un très bon exemple de **remake de scène** en art contemporain.

2. Brice Dellsperger, *Body Double 9*

Le CNAP présente cette pièce comme une reprise d'un extrait de *Twin Peaks* de **David Lynch**, rejoué avec une seule interprète pour plusieurs personnages. Là encore, on est dans une logique de **rejeu très identifiable d'une scène ou d'un univers filmique**.

3. Brice Dellsperger, *Body Double 39*

Cette œuvre est présentée comme faite **d'après** *Dead Ringers* (*Faux-semblants*) de **David Cronenberg**. Cela peut t'être utile pour montrer que la reprise ne concerne pas seulement un plan célèbre, mais aussi une scène entière, une situation ou un dispositif de jeu.

4. Pierre Huyghe, *Remake (1994-1995)*

Ici, il ne s'agit pas d'une simple allusion : Pierre Huyghe **refait** *Fenêtre sur cour* (*Rear Window*) d'**Alfred Hitchcock** avec des acteurs amateurs, dans un autre contexte. Plusieurs sources le décrivent comme une **reprise scène par scène** du film d'origine.

5. Brian De Palma, *Les Incorruptibles (1987)*

La scène de la fusillade dans la gare avec le landau est une **citation très célèbre** de la scène des escaliers d'Odessa dans *Le Cuirassé Potemkine* de **Sergueï Eisenstein**. C'est un exemple très lisible de **citation de scène** déplacée dans un autre film et un autre genre.

6. Brian De Palma, *Body Double* (1984)

Ce film entier est construit comme un hommage très marqué à **Hitchcock**, en particulier à *Rear Window* (*Fenêtre sur cour*), *Vertigo* (*Sueurs froides*) et *Dial M for Murder* (*Le crime était presque parfait*). Ici, ce n'est pas une seule scène isolée, mais un ensemble de motifs, de situations et de dispositifs de regard qui sont repris.